

Conte (pas) pour tous *Diamantino* de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt

Nicolas Gendron

Volume 37, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2019). Compte rendu de [Conte (pas) pour tous / *Diamantino* de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 46–46.



Diamantino

de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt

Conte (pas) pour tous

NICOLAS GENDRON


Le délire n'est pas commencé que, déjà, ses créateurs tiennent à nous rassurer : nous sommes en territoire fictionnel et toute identification à des personnes réelles, mortes ou vivantes, voire à des manipulations génétiques ou à des chiots géants — aucun d'eux n'a été maltraité! — serait des plus fortuites. À moins que cet avertissement ne soit leur billet aller et sans retour vers une liberté pure et sans entraves. Et qui les aime les suive. Grand Prix de la Semaine de la critique à Cannes en 2018, **Diamantino** est à même de déjouer les esprits les plus cartésiens tant il ne ressemble à rien d'autre, et ce, malgré sa propension à emprunter à tout vent dans les mythologies d'hier et d'aujourd'hui.

Dans un Portugal où le stade de foot s'érige en nouvelle cathédrale, où l'équilibre du monde semble reposer sur les épaules d'un seul homme, un sportif prénommé Diamantino — proche cousin illégitime d'un certain Cristiano Ronaldo — s'apprête à perdre pied, à l'aube de la finale de la Coupe du monde. C'est que, de son propre aveu, ce double zéro (c'est là son numéro!) ne connaît rien d'autre que le ballon rond. Un jour de farniente en mer, ce monde qui palpète sans lui, là au dehors du pays, le

frappe de plein fouet, empruntant les visages endeuillés de réfugiés ayant tout quitté. Le voilà submergé d'une tristesse qui le conduira vers la défaite. S'évanouissent alors sa gloire et ses visions de chiots soyeux, pendant que se trame à gros sabots une enquête de paradis fiscaux menée par une sœur à cornette et une fausse orpheline, puis un complot de clonage ultranationaliste. Rien de moins, mais toujours plus.

Si résumer l'intrigue de ce film peut donner le tournis, ses maîtres d'œuvre s'amuse visiblement à lui conférer sa logique propre. Complices depuis une douzaine d'années, alors qu'ils se sont connus durant leurs études à New York, Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt ont chacun une carrière kaléidoscopique, entre cinéma expérimental et installations, se réunissant autour de courtes formes (**Palácios de Pena; A History of Mutual Respect**, récompensé du Léopard d'or du meilleur court métrage à Locarno). Leur premier long métrage appartient au conte pour adultes mâtiné de telenovela. Avec le Candide de Voltaire pour modèle, le duo confie à son héros une narration non pas emplie d'autosatisfaction, comme le suggère son allure de coquille vide, mais réellement en phase avec les sentiments nouveaux qui le font trébucher, témoignant de son ignorance et de son inexpérience sans les masquer ni

s'en excuser. Ceux et celles qui gravitent autour de lui s'imposent aussi en archétypes fluorescents : de ses sœurs criardes (les jumelles Anabela et Margarida Moreira, délicieusement insupportables) rappelant Anastasie et Javotte intimidant Cendrillon, une gardienne de la science manipulée par le pouvoir, baptisée Docteur Lamborghini, un maître de la propagande qui se fait son cinéma, etc. En résulte un film hors du temps — et du moule —, qui vampirise pourtant un flot d'enjeux modernes, des Panama Papers à la fragilité de l'harmonie européenne, de l'identité de genre à la crise des migrants et au transhumanisme.

Mais le sel et la sève de la proposition, c'est cet humour insaisissable et frétilant qui se refuse aux étiquettes, capable du meilleur et du pire, entre kitsch assumé et malaise potache de film d'horreur. Les tons s'y superposent, et ça détonne, et ça grince, et ça part en couilles. Le sous-texte *queer* y côtoie le clin d'œil au Donald d'Amérique (« Make Portugal Great Again ») et la distribution excelle à nous faire avaler des couleuvres. D'ailleurs, dans le rôle-titre, Carloto Cotta, vu chez son compatriote portugais Miguel Gomes (**Tabou, Les Mille et Une Nuits**), s'avère le véritable pilier de **Diamantino**, malléable et lisse tout à la fois, embrassant tous les paradoxes de cet athlète déchu et de cet objet aussi juvénile que profond. C'est à prendre ou à laisser, mais si vous y adhérez, nul besoin d'une visite à la SQDC. 



Portugal-France-Brésil / 2018 / 96 min

RÉAL. ET SCÉN. Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt **IMAGE** Charles Ackley Anderson **MUS.** Adriana Holtz et Ulysse Klotz **MONT.** Gabriel Abrantes, Raphaëlle Martin-Holger et Daniel Schmidt **PROD.** Maria João Mayer et Justin Taurand **INT.** Carloto Cotta, Cleo Tavares, Anabela Moreira, Margarida Moreira, Carla Maciel, Chico Chapas, Filipe Vargas **DIST.** MK2 | Mile End